

squelette de quelques uns dans le sein des rochers, voilà tout. Des continents entiers sont disparus, tandis que des nouveaux ont surgi tout à coup des flots de la mer.

Le sort qui a frappé tout ce qui existait, me frappera moi-même ; c'est justice. Aussi, je ne me plains pas, je constate.

G. H. L.

SOUVENIR DU 5 AOUT 1892

Un auteur bien célèbre a pourtant dit, un jour : "Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément," comment se fait-il donc que, tout imprégnée, comme je le suis encore, des suaves impressions que j'ai ressenties en ce jour, je ne puisse pas vous en verser librement aujourd'hui le trop plein de mon cœur, amis du bon vieux temps ?

Plusieurs fois, dans les colonnes hospitalières du MONDE ILLUSTRÉ, je suis venue unir mes regrets, mes sympathies aux larmes de mes amis ; aujourd'hui, je voudrais, si j'étais poète, chanter en vers harmonieux les joies les plus durables et les plus exquises, mais pardonnez-moi, si mes yeux, à cette fois encore, se voilent de pleurs...

Ah ! c'est que ces chastes émotions, ces délicieux enivrements, ces ravissements inouïs dont mon âme fut remplie, en assistant, le 5 août dernier, à la cérémonie religieuse dite : prise de voile, à Hochelaga, ne se racontent pas... Ma plume se refuse à l'écrire, ma langue reste muette, en dépit de mon cœur qui, lui, gardera pour toujours ce souvenir, baume salutaire qui adoucira ma vie.

O vous, vierges bénies, dont le Sauveur-Jésus, le doux Pasteur a, de son regard puissant, illuminé les âmes privilégiées, chantez, chantez longtemps votre bonheur inénarrable.

Dans les longs corridors de la maison du Seigneur, j'ai promené, pensive, mon œil rêveur ; comme une brise embaumée rafraîchissant mon front, vos vœux religieux venaient réchauffer ma pensée et me montraient effectivement votre douce existence.

O vous, jeunes filles mondaines qui cherchez dans les pompes du siècle un étourdissement à vos désirs ambitieux, venez à cet asile béni des vertus les plus grandes, et, comme j'en avais le bonheur l'autre jour, dissimulée dans l'auditoire immense qui remplissait la chapelle-bijou du Pensionnat d'Hochelaga, contemplez cette troupe pieuse de jeunes vierges choisies par le céleste Epoux, sous leurs blancs voiles d'épousées, pures comme les lys qui croissent dans la vallée sous le regard de Dieu. Entendez l'harmonieuse symphonie de l'orgue, puis le cantique sacré qu'elles entonnent avec amour : *Jesu corona virginum*. Malgré moi, l'émotion me gagne, je voudrais refouler mes larmes, je suis complètement ravie ! Que ne puis-je vous faire partager ces jouissances sans nom, puisqu'elles nous enlèvent à nous-mêmes ? O mystérieux charmes ! vous comblez leurs cœurs, mais vous nous faites cruellement sentir tout le vide des choses de la terre.

Aux pieds de l'évêque officiant, elles viennent une à une recevoir la croix et le livre de règle qui devront les accompagner pendant toute leur vie ; d'autres reçoivent, à leur tour, l'anneau sacré, signe de l'union mystique avec le Doux Jésus.

Puis, Mgr Emard, jetant un long regard sur ces vierges heureuses qu'il vient de consacrer au Seigneur, donne un libre cours aux trésors de son cœur paternel et prononce alors une magnifique allocution dont les paroles touchantes, échos religieux de l'affectueuse tendresse dont son âme déborde, nous empoignent et nous charment.

Le timbre de cette voix que répercute le sanctuaire, berce les cœurs émus et les transporte dans un monde surnaturel dont les splendeurs ressemblent à celles des célestes collines de Sion.

On entend, dans la nef, les sanglots répétés des parents chéris. La nature paye son tribut, mais

la joie des nouvelles élues du Seigneur n'en est pas ternie. Tous les fronts sont sereins, aucun nuage n'assombrit l'horizon de leur ciel azuré.

Déjà c'est l'heure du départ. Je m'éloigne avec peine de ce toit béni, mais avant que de le quitter j'ai le plaisir de saluer, en faisant sa connaissance, la très-révérende Sœur Marie-Jean-Baptiste, supérieure-générale de l'ordre et, pour mon cœur, excellente amie de feu ma mère bien-aimée. Elle me presse dans ses bras, me dit quelques paroles d'amitié et me rend très heureuse.

O mère, acceptez de l'enfant de votre vieille amie disparue, comme un faible témoignage d'affectueuse reconnaissance, l'hommage respectueux de ces lignes, et l'humble soussignée en sera bien honorée.

IRÈNE.

NOTES ET FAITS

L'élevage des écrevisses

Comment on engraisse les écrevisses à Rome.

Les Romains ont une manière originale d'élever les écrevisses. Ils installent de véritables boutiques, garnies de haut en bas d'une multitude de tablettes, sur lesquelles se trouvent des milliers de petits pots de terre remplis d'eau ; chaque pot contient une seule écrevisse, car, étant à deux, ces crustacés se battraient jusqu'à ce que mort s'en suivit, ou, tout au moins, dépenseraient inutilement la nourriture prise. C'est en mai que l'on commence le parquage ou plutôt l'empotage : tous les jours, on nourrit les écrevisses de pain ou de maïs ; de cette façon, elles s'engraissent rapidement et d'une manière remarquable.

* * * *

Un fruit apprécié

Les pommes ont de tout temps constitué un dessert apprécié. Plin nous affirme que les Romains en cultivaient seulement vingt-deux variétés, alors que de nos jours on en connaît plus de deux milles espèces.

Comme article de nourriture, la pomme de terre rivalise avec la pomme pour le nombre et la variété des préparations culinaires. Cuites elles remplacent avec avantage la pâtisserie, elles sont nourrissantes et ne produisent ni acidité ni constipation. Une pomme mûre, crue, est digérée en une heure et demie alors qu'il faut trois heures pour digérer une pomme de terre bouillie. Les pommes douces sont préférables aux espèces sucrées.

A chaque repas on doit avoir un plat de pommes cuites de n'importe quelle façon, et on doit laisser les enfants en manger autant qu'ils en veulent.

Pour purifier le sang les pommes sont de beaucoup préférables et moins cher que les médecines de n'importe quelle nature. Le corps médical a depuis longtemps reconnu ces propriétés de la pomme et en a depuis longtemps recommandé l'usage.

* * * *

Les millions en voyage

Une dépêche de Chicago signale le passage dans cette ville du fameux train spécial transportant trente millions de dollars en or de la sous-trésorerie de San Francisco au département du trésor à Washington. Le train d'or, comme on l'appelle, ne s'est arrêté que quelques minutes à Chicago pour y renouveler sa provision d'eau glacée pour les gardiens des millions de l'oncle Sam, et personne n'a été autorisé à s'approcher des wagons.

Le train se compose d'un wagon particulier, d'un wagon poste et de trois wagons de messageries renfermant l'or. Le transport se fait sous la direction personnelle de M. James White, surintendant général du service des postes sur les lignes de chemin de fer. Il y a en tout cinquante et une personnes dans le train, dont quarante-cinq gardiens armés. Sur chaque plate-forme des wagons de messageries se tiennent constamment quatre gardiens, une carabine à répétition à la main. Le train se rend incessamment à Washington ; mais on ne sait même pas la ligne qu'il a prise en sortant de Chicago.

CONSEILS UTILES

LES BAINS

Bains froids.—Le bain froid est rafraîchissant, si l'on n'y reste que peu de temps.—Il devient astringent et tonique, si on le prolonge au delà d'une demi-heure. Après une heure de natation, le bain finit par être fatiguant et nuisible.

Il est indispensable d'attendre pour se plonger dans l'eau froide que la digestion soit faite et que tout soit calme dans l'économie du corps, c'est-à-dire qu'il n'existe ni émotion, ni excitation, ni chaleur de la peau, ni transpiration.

Les moments de la journée les plus favorables sont le matin à jeun, ou le soir avant le souper.—Il est utile de frictionner la peau avant d'entrer dans l'eau et après en être sorti.

Il ne faut pas entrer petit à petit dans l'eau, mais s'y plonger brusquement, à deux ou trois reprises différentes. De cette façon on évite le saisissement désagréable et le refoulement du sang dans les gros vaisseaux.

Une fois dans l'eau, il est nécessaire de faire de l'exercice, de se mouvoir ; si l'on ne sait pas nager, il faut remuer, battre l'eau des mains et des pieds, et éviter absolument de rester en repos.

Plus l'eau est froide, moins il faut rester longtemps.—La durée du bain est, suivant la constitution, d'un quart d'heure à quarante minutes.

Il faut en sortir au premier frisson qu'on éprouve.

En sortant du bain, on prendra soin de s'essuyer et de se sécher parfaitement, et particulièrement les cheveux.—L'exercice modéré après le bain est d'un effet très salutaire.

Les parents ne sauraient trop habituer leurs enfants à l'eau froide : c'est un puissant moyen de fortifier leur santé et de donner à leur constitution cette énergie, cette force, cette vigueur, qui permettent de braver les vicissitudes de la température.

Les bains de rivière.—Les bains froids de rivière sont favorables à tout le monde, mais particulièrement aux femmes ; mais ils ne doivent pas durer plus de huit à dix minutes, et encore faut-il recourir à la gymnastique de la natation.



WILLIE TILLBROOK

Fils du

MAIRE TILLBROOK

de McKeesport, Pa., avait une protubérance scrofaleuse sous une oreille. Le médecin la lança et il se fit une plaie coulant continuellement laquelle se changea en érysipèles. M^{de} Tillbrook lui donna de la

Sarsepareille de Hood

et le mal disparut ; il devint parfaitement bien et c'est à présent un robuste garçon, plein de vie. Les autres parents dont les enfants souffriraient d'impuretés dans le sang devraient profiter de cet exemple.

Les PILULES de Hood guérissent la constipation habituelle en rétablissant l'action péristaltique des voies alimentaires.

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours,

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité. Dentiers faits sanspalais.